

La dialectique de l'absence et de la présence dans la création poétique : l'exemple de la poésie française

Orphée serait-il devenu symbole de la création poétique si Eurydice n'était pas perdue ? Sa lyre aurait-elle gagné la célébrité légendaire dont elle paraît encore auréolée ? Que serait devenu Pétrarque si Laure n'était pas morte et quel serait le prestige de Dante si Béatrice était là ? L'« être-là », l'« être-avec » sont traditionnellement considérés comme des situations anti-poétiques, parce que « le manque est l'état natif du poème et [que] la poésie est le genre du manque » (Bailly, 1999 : 16). L'existence de la poésie est si intimement liée à la notion de l'absence qu'il serait difficile de repérer d'une façon exhaustive les formes que l'absence revêt dans la poésie. Dans le cadre de cette étude, nous nous limiterons à ses aspects les plus fréquents et les plus significatifs pour l'écriture poétique, illustrés par des exemples tirés de la poésie française¹.

1. Absence physique

La poésie lyrique a depuis sa naissance mythique partie liée avec l'absence. L'absence physique, soit comme disparition définitive due à la mort, soit comme éloignement provisoire de l'être, auquel le sujet chantant est attaché, devient moteur de la création poétique, voire sa source principale. Le manque, le vide, la distance, associés à une passion réelle ou feinte, définissent une expérience dont l'affirmation s'exprime alors par le vocabulaire de la négation, du non-être et du non-avoir. Chez les poètes français de la Renaissance en particulier, l'absence de l'être aimé constituait une des directions qui orientaient l'articulation de la poésie amoureuse. À l'imitation de Pétrarque, Ronsard chante une Cassandre à jamais éloignée de sa vie et Du Bellay, de sa part, si l'on en croit les critiques soutenant cet avis, a dû inventer Olive pour poétiser son absence et un amour impossible suivant la mode pétrarquiste. C'est dire que pour ces poètes, si l'absence de l'être et de son amour n'était pas cristallisée sur le vécu, ils les inventaient pour justement mobiliser leur plume. Le degré d'intensité émotionnelle

1. Étant donné que les cas examinés sont d'une portée générale, les exemples utilisés ne peuvent avoir qu'un caractère indicatif.

et de force expressive est relatif également au développement d'une imagerie et d'une symbolique qui organisent, au niveau du poème, un espace-temps négatif, déterminant ainsi l'expérience subjective de l'absence, de la perte insupportable en tant que conditions d'une vie dépourvue de ses traits caractéristiques. L'absence de l'être est dès lors accompagnée pas seulement de l'absence de la joie, mais aussi de l'absence de la lumière, du calme, de la liberté, de la sécurité, selon l'exemple suivant tiré de Maurice Scève :

Le jour passé de ta douce présence
Fut un serein en hiver ténébreux,
Qui fait prouver la nuit de ton absence
À l'œil de l'âme être un temps plus ombreux
Que n'est au Corps ce mien vivre encombreux
Qui maintenant me fait de soi refus.
Car dès le point que partie tu fus,
Comme le Lièvre accroupi en son gîte,
Je tends l'oreille, oyant un bruit confus,
Tout éperdu aux ténèbres d'Égypte (Scève, 1984 : 123).

Le moi poétique se voue ainsi à traduire l'état psychologique, mental et existentiel, élaboré par l'absence de l'autre, à évoquer simultanément l'autre et la sensation aiguë de sa propre présence comme une présence imparfaite, inaccomplie, vécue souvent, elle aussi, comme absence². Le jeu entre l'absence et la présence, entre le moi et l'autre, révèle ainsi une absence redoublée, que la parole poétique, par les traces matérielles imprimées sur la page blanche, cherche à muer en présence :

En toi je vis, où que tu sois absente ;
En moi je meurs, où que soie présent.
Tant loin sois-tu, toujours tu es présente ;
Pour près que soie, encore suis-je absent (Scève, 1984 : 132).

Le recours du poète à la rhétorique de l'amour manqué et du sujet souffrant imposée par Pétrarque n'a en fait comme objectif que cette métamorphose de l'absence en présence, cette in-carnation, si l'on pourrait dire. Il s'agit en effet d'une véritable magie verbale, dans le sens où la parole évocatrice de l'être, une fois écrite et donc spatialisée, est censée combler le vide spatial provoqué par l'absence de l'aimée, restituer l'être de celle qui n'est plus et révéler le paraître de ce qui ne peut pas être saisi par les sens. En d'autres termes, la poésie, en nommant l'absent, en chantant l'absence, rencontre

2. *Le Testament* de Villon, cas particulier de poésie lyrique non amoureuse, qui repose sur l'absence du sujet, est en fait un don de mots, une voix qui se retient en présence dans le temps qui construit son absence.

sa nature étymologique de poïésis, d'activité productrice d'êtres. Dire l'absence, c'est une tentative toujours recommencée de transformer le souffle vocal en souffle vital.

D'autre part, l'évocation d'un être mort, la déploration de cette perte définitive, nourrit également la poésie lyrique, mais c'est aussi la poésie sous forme de « tombeau » qui traite cette absence, en vue de garder la figure et les qualités de l'être perdu présentes en mémoire. Absence physique encore qui fait irrévocablement obstacle à toute sorte de contact et dont la poésie tente de reconstituer une présence illusoire par les mots.

Chez les poètes romantiques, la poésie lyrique devient d'une certaine manière synonyme de la perte et de l'absence, donnant libre cours à des lieux communs littéraires de la quête de l'être, de la séparation, provoquée soit par la mort, soit par l'irréductible distance spatiale imposée au poète et à son interlocutrice. Investir à la rhétorique de l'absence, partager les émotions nées de la perte, essayer de remplir le vide laissé par l'être unique, sont autant de tentatives d'exorciser le mal, ou du moins de se familiariser avec lui. La prolifération des références au moi souffrant et dépourvu de l'autre, et la quête inlassable de sa présence font la synthèse de cet état d'âme particulier, reflété dans cette création poétique aux motifs obsessionnels de la subjectivité. D'une subjectivité néanmoins qui se cherche et s'affirme à travers l'altérité absente, qui devient ainsi le prisme au moyen duquel le moi voit le monde. Le célèbre vers de Lamartine « un être vous manque et tout est dépeuplé » en est un exemple suffisant.

2. Absence d'un idéal ou d'un principe existentiel

La récupération de la présence au moyen de la parole poétique ne se donne pas comme caractéristique uniquement de la poésie amoureuse ou de la poésie de deuil. L'espace poétique est celui des confins entre présence et absence, chaque fois qu'une nécessité, personnelle ou collective, impose son affirmation, et c'est souvent la poésie qui entreprend de devenir voix de réclamation, tout en préservant son identité artistique. La subjectivité du poète se mue alors en conscience du moi collectif et de domaine d'expression subjective qu'est la poésie, elle se transforme en medium d'expression et de proclamation collective. Elle manifeste, dès lors, une forme de dépossession, un manque dont souffrent les hommes, l'absence d'un bien commun, d'un idéal ou d'un principe vital. Dans ce cas, l'affirmation poétique sort du domaine de l'illusion et du rêve, pour entrer dans celui de la constatation, de la prise de conscience, de la revendication même et l'absence dont il est question réussit, au moyen du vocabulaire et de la technique poétiques, à mieux s'affirmer, à mieux se faire sentir. La poésie n'a plus pour but de combler un vide, de réduire l'écart entre présence et absence, mais plutôt de rendre la sensation de cette dernière plus profonde et plus grave, appelant par là, au cas échéant, à une action, à une réaction. La poésie sociale et la poésie de circonstance offrent de nombreux exemples, dont nous ne retenons pour référence ici que le fameux poème d'Éluard « Liberté ». Par l'affirmation réitérée « J'écris ton

nom », le poète simultanément décrit une action par laquelle on garde la mémoire présente d'une personne ou d'une chose perdue et **on** se réfère métonymiquement à l'acte poétique où le logos, en nommant, établit en présence les objets nommés, effet qui apparaît au dernier vers de la pièce.

Dans une autre perspective se déploie la poésie contemporaine, lieu de constatation et de dénonciation d'absences d'importance fondamentale pour l'existence humaine. L'homme d'aujourd'hui, qui a vu s'écrouler ses certitudes les plus rassurantes, est plus que jamais tourmenté par le sentiment de l'éloignement, de l'absence des dieux. La conscience poétique traduit cette inquiétude métaphysique par le sentiment d'abandon et de solitude de l'homme dans un monde sans dieux. La poésie qui cherche à exprimer cette expérience devient désormais poésie méditative, poésie de réflexion sur la condition humaine et dit l'effort de l'homme de vivre sans espoir de rédemption. Elle traduit également la tension de la quête, tantôt comme exaspération tantôt comme désespoir, et l'écriture poétique, en affirmant le défaut, tente les limites de son pouvoir régénérateur en vue de réinventer le sacré. Philippe Jaccottet parle ainsi « des dieux lointains, / [...] dieux muets, aveugles et détournés », de « ces fuyards » (1994 : 93)³, et dit : « Lapidez-moi de ces pierres du temps / qui ont détruit les dieux et les fées / que je sache ce qui résiste à leur parcours et à leur chute » (1994 : 80)⁴. Quant à Jacques Dupin, il évoque la même absence en la liant à l'écriture, comme s'il pouvait ainsi mieux s'en rendre compte et s'y habituer : « Écrire dans le souffle des dieux qui meurent... sur leurs traces, balayer les feuilles, [...] dormir sans éternité, dormir encore, sans jamais l'éternité... » (1991 : 50). Le poème-prière est ainsi paradoxalement, ironiquement même, adressé à un dieu absent :

Dieu qui n'as pas, pose ta main sur notre épaule,
Ébauche notre corps du poids de ton retour,
Achève de mêler à nos âmes ces astres,
Ces bois, ces cris d'oiseaux, ces ombres et ces jours (Bonnefoy, 1982 : 233).

3. Absence de l'inspiration

Plus que l'absence physique ou l'absence des dieux, celle de l'inspiration tourmente sérieusement les poètes, à tel point qu'elle devient une véritable hantise. L'identité poétique et l'être en poésie sont déterminés par un avoir, par une possession, qui se manifeste diversement, suivant la tradition de chaque époque et ses principes dominants au champ de la création poétique. Posséder le don de l'inspiration, être possédé

3. Voir aussi « L'encore aveugle » de Bonnefoy (2001 : 107-116).

4. Patrick Née, commentant les vers cités, parle justement de dieux « auxquels on ne saurait trop reprocher, du même élan dont paradoxalement on les implore, leur absentement » et de « scandale d'une finitude sans rédemption surnaturelle », dans son article au titre éloquent « Réparer » (2007 : 83, 84).

par l'inspiration, sont des expressions qui traduisent communément la qualité de cet avoir, ce *sine qua non* de la création, pas uniquement poétique. Fureur et force de nature surnaturelle et de provenance divine pour les Anciens, l'inspiration a été le noyau des élaborations théoriques, le signe et la richesse immatérielle de la poésie sublime. L'invocation obligatoire aux Muses constitue la source légendaire de l'éveil du moi poétique et, s'il représentait alors une sorte de rituel poétique, un moment pré-textuel, qui devrait cependant prolonger ses effets aux processus de la mise en texte, la poésie de toute époque ne pourrait être conçue qu'en relation avec cette présence. Le poète qui éprouve l'absence de l'inspiration se sent dès lors mutilé, dépourvu de moyens de s'exprimer et condamné par conséquent à nier son identité poétique. Ne pas avoir de l'inspiration équivaut souvent à ne pas être, lorsque vivre signifie créer. Or, la conscience poétique, même dans cet état de privation, cherche une voie d'expression qui mène paradoxalement à la poétisation de cette souffrance qui l'anéantit. L'absence donne lieu à l'expression verbale de la situation négative de l'être, qui est celle de l'aporie, où le terme acquiert tous les sens possibles : questionnement, mais aussi manque de voie à sortir de l'impasse, manque de moyens matériels à affronter la difficulté. La poésie de Du Bellay nous offre un exemple de cette transformation de l'absence du don en présence des mots :

Où sont ces doux plaisirs, qu'au soir sous la nuit brune
Les Muses me donnaient, alors qu'en liberté
Dessus le vert tapis d'un rivage écarté
Je les menais danser aux rayons de la lune ?
[...]
De la postérité je n'ai plus de souci,
Cette divine ardeur, je ne l'ai plus aussi,
Et les Muses de moi, comme étranges, s'enfuiant (1967 : 72-73).

Hanté par la perte et aux prises avec la stérilité artistique, saisi par l'abandon de l'inspiration et souffrant de son absence ou de sa présence limitée et inefficace, le poète voit son existence privée de toute valeur et, absent lui-même de son temps, s'enfuit du présent et vit dans un temps passé, pour éviter le mutisme auquel il se sent condamné. La parole poétique articulée ainsi aux confins de l'absence et de la présence en devient le remède efficace et les mots tracés, même s'ils disent une existence imparfaite, préservent la présence dans l'espace poétique d'un poète inspiré malgré tout :

Une fureur d'esprit au ciel me conduisait
D'une aile qui la mort et les siècles évite,
Et le docte troupeau qui sur Parnasse habite,
De son feu plus divin mon ardeur attisait.

Ores je suis muet, comme on voit la Prophète,
Ne sentant plus le dieu qui la tenait sujette,
Perdre soudainement la fureur et la voix (1967 : 73).

Le moment extatique de l'inspiration, même s'il n'est plus, dans la poésie moderne, attribué à ses donatrices mythiques, est toujours attendu et désiré par les poètes. Si le romantisme allemand impose l'idéal du poète-voyant et si Rimbaud insiste qu'« il faut être *voyant*, se faire *voyant* », il ne s'agit au fond que de la nécessité intérieure d'assurer la perfection dans la conception ainsi que dans l'expression poétique⁵. La difficulté d'atteindre cet état est souvent exposée dans les œuvres poétiques, par des images révélant des conditions de carence, d'effort pénible, d'impossibilité et de mal d'être ou bien de poursuite persistante :

Lors de la quête
Acharnée du poème

Tu as quelque chose
De l'escargot
Après la pluie (Guillevic, 2001 : 235).

L'absence de l'inspiration est une menace permanente qui a cependant son double, représenté par le risque de ne pas profiter, de laisser inexploité le moment propice, ce qui aurait comme résultat une perte définitive et une absence inscrite à jamais comme absence :

N'attends pas plus longtemps.

Si tu ne saisis pas le poème
Aussitôt qu'il exige,

Peut-être jamais plus
Il ne reviendra (2001 : 259).

4. Absence des mots

Dans la poésie contemporaine, vouée à explorer des espaces nouveaux du moi et du monde, on peut déceler un autre aspect de l'absence qui semble être d'une importance primordiale pour la production du texte poétique. Modifiant considérablement les don-

5. Il ne faut pas par ailleurs oublier que, dans la théorie platonicienne, les quatre formes que revêtait la fureur, divinement accordée aux êtres humains, comprenaient aussi la voyance.

nées traditionnelles et prolongeant ses domaines d'intérêt, la poésie de notre époque évoque des absences conditionnées par la relation de présence que l'individu cherche à nouer avec autrui et avec le monde. Cette relation est fondée sur les mots de la langue, ces matérialités qui, tout en servant de moyen de la prise de conscience du monde et de son affirmation, s'interposent entre le sujet et le monde, établissant ainsi une distance qui réduit le contact et le sens qu'ils sont censés exprimer. La difficulté et même l'impossibilité d'expression sont désormais ressenties comme une carence non plus au niveau de l'inspiration mais à celui des mots capables d'énoncer la totalité de l'émotion ou du concept. L'instance subjective⁶ de la poésie contemporaine se définit ainsi à travers la triple quête de sa relation au langage, au monde et aux autres, quête qui propose une autre conception de l'absence que la poésie cherche à transcrire. Le sujet poétique, dépourvu des relations intimes avec les autres, avec le monde et, ce qui est d'une importance capitale, dépourvu de moyens d'expression et se sentant alors « dans le leurre des mots » (Bonnefoy, 2001 : 71-80), fait l'expérience d'un vide, d'un écart, d'une distance irréductible, qui tracent les contours de présences manquées, insaisissables, aussi bien que ceux d'un égarement qui aboutit à l'interrogation identitaire. Absent du monde, ou encore présent dans un monde peuplé d'absences⁷, le poète se cherche en tant que conscience de l'être-au monde ou bien il cherche à établir un espace-temps de plénitude, pour remplir la réalité, vécue comme un vide laissée par les vérités essentielles qui ont déserté. *L'Arrière Pays* de Bonnefoy ou l'« autre lieu » de Jaccottet illustrent cette forme de quête, au moment où la parole dit le manque essentiel, celui de la communication avec autrui, vivement ressentie dans le monde contemporain qui est néanmoins celui de la communication rapide et de l'élimination des distances spatiales. La voix du poète devient alors une voix impersonnelle, qui articule une « parole intentée à l'absence », une parole dont « l'absence détruira tout [le] ressassement » (Bonnefoy, 1982 : 89). L'expérience poétique s'avère être de l'ordre du rétablissement du contact avec une altérité absente et de la proximité des êtres et des choses dans un monde saisi au moyen des mots qui, ayant diminué, sinon effacé l'écart entre signe et sens, diraient la « présence »⁸. L'espace de la poésie s'annonce dès lors comme un espace jalonné d'absences et comme celui de l'effort réitéré de les contourner, pour accéder à un monde habitable, tel que les poètes le rêvent depuis Hölderlin :

Remonte, dans les mots qui disent le monde,
Son silence, qui les dénie, qui me demande
D'en imaginer d'autres, mais je ne puis (Bonnefoy, 2010 : 27).

6. Sur le sujet poétique dans la poésie contemporaine, voir le volume *Sens et présence du sujet poétique : la poésie de la France et du monde francophone* (Brophy M. et Gallagher M., 2006).

7. *Paysages avec figures absentes*, le titre du recueil de Jaccottet est significatif à cet égard.

8. Nous faisons évidemment allusion ici à la notion de « présence » telle que la conçoit Bonnefoy, en tant qu'« impression de participer à une réalité soudain plus immédiate et pourtant plus une et plus intérieure à notre être » (1990 : 310).

Dans ce lyrisme nouveau, qui diffère sensiblement du lyrisme traditionnel, le dire de l'absence s'échelonne ainsi sur des axes établis par la quête d'une parole poétique nouvelle⁹, plus pleine de sens et plus apte à énoncer les vérités humaines, mais également par la hantise du silence qui menace le poète de mutisme, qui n'est que la forme de l'absence totale à soi et au monde. L'écriture devient un acte d'effacement, d'auto-annulation et d'auto-condamnation, lorsque le poète n'y trouve que surdité, absurdité et silence :

Écrire : une écoute – une surdité, une absurdité – écrire pour atteindre le silence, jouir de la musique de la langue, extraire le silence du rythme et des syncope de la langue, dans l'écart creusé, par la garrigue et les labours, l'étendue vide, la nuit criblée . dans un jardin d'enfants . parmi les ruines de la pensée . (Dupin, 1991 : 26).

Or, l'expérience du silence peut être positivement envisagée, lorsque l'écriture est considérée comme « un tâtonnement cherchant sa voie à travers le champ obscur des mots », lorsque l'expression devient « une ignorance lancée à la poursuite d'elle-même et qui se dénouerait en éblouissement sans jamais cesser d'être ignorante » (Richard, 1964 : 286). L'imaginaire de la vue et de l'aveuglement, de la lumière et de ses contraires, du regard pénétrant et des épaisseurs troublantes incarnent souvent la dialectique de l'absence et de la présence chez des poètes en quête de l'évidence dans le monde et dans le poème¹⁰. La lumière en poésie est par conséquent l'équivalent de la présence des êtres, à tel point que le poème lui-même s'avère être un regard qui pré-sentifie, une épiphanie des choses, si l'on en croit Philippe Jaccottet, pour qui le chant n'est « rien qu'une sorte de regard » (1977 : 154). Chez Dupin, par contre, l'intuition poétique ne devient force créatrice qu'à condition de cécité, de non-voir et d'obscurité¹¹, ce qui représente par ailleurs une autre forme du voir, celle de la voyance :

Une ombre dans la lumière
coupant en son milieu le livre
coupant

le ciel et le sens
nulle alternative de parole
ou d'agonie (Dupin, 1986 : 17).

Le dire poétique se nourrit ainsi du rêve suprême – illusion ou idéal paradoxal – de se passer des potentialités du langage, de bâtir sur l'absence justement du langage, prouvé d'ailleurs inefficace, sa propre capacité d'énoncer le monde à l'aide de la

9. À part les exemples cités ici, chez les poètes contemporains la quête des mots et d'une parole poétique plus efficace s'inscrit au centre de leur préoccupation et de leur production.

10. « Mais même dire non serait de lumière », écrit Bonnefoy (1991 : 124).

11. Sur la valeur de l'aveuglement chez Dupin, voir Richard (1964 : 285-287).

lumière, d'une transparence¹² merveilleusement gagnée, afin de transformer la poésie en don de vue et don de vie, révélation et mise en présence simultanées :

Aller, par au-delà presque le langage,
Avec rien qu'un peu de lumière, est-ce possible
Ou n'est-ce pas que l'illusoire encore,
Dont nous redessinons sous d'autres traits
Mais irisés du même éclat trompeur
La forme dans les ombres qui se resserrent ? (Bonnefoy, 2001 : 73)

5. Manifestations formelles de l'absence

Le langage poétique est par son essence même distingué de la langue commune par des modifications apportées à ses règles, par la décomposition également de la syntaxe. L'usage fréquent et prolixe des figures rhétoriques qui investissent dans l'absence, telles que l'ellipse et les raccourcis, soutient systématiquement la densité sémantique recherchée par les poètes. D'autre part, le recours au langage symbolique, métaphorique et allusif, ainsi que l'exploration des champs déployés par l'imagination et la rêverie sont en fait fondés sur le rapport entre l'absence et la présence, la réalité absente au niveau des signes matériels du texte étant finement substituée par une autre qui la rend quand même conceptuellement présente. L'efficacité de la force évocatrice de cette dernière est mesurée sur la clarté et la solidité qu'elle lui assure dans l'esprit du lecteur. Michel Deguy l'exprime mieux que nous, parlant de « l'attrait du poème [...] de se rapporter à son absence. Loin d'être coupé de ce qu'ils appellent la vie, le poème cherche avec cela meilleur rapport dans le renversement paradoxal de la certitude. Dire ce qui est comme c'est, dire le comme quoi c'est, c'est *en* son absence même qu'une chose le confie au dire disant son (n') être (pas) comme : vie symbolique » (1981 : 69).

Outre ces procédés inhérents à la création poétique, il en existe d'autres qui se manifestent comme des absences d'ordre formel et qui surdéterminent le caractère particulier de l'œuvre poétique, principalement dans la poésie moderne et contemporaine. C'est là que l'on constate des omissions significatives, au niveau de l'agencement du texte, de son organisation typographique et de sa structuration sur la page. Le souci d'originalité, d'éloignement des modes poétiques traditionnels a, depuis la fin du XIX^e siècle, conduit à une liberté quant à la forme, affirmée tantôt par l'absence de ponctuation, tantôt par l'absence du retour strophique, tantôt aussi par l'absence de la

12. La notion de « transparence » constitue un des piliers de la pensée de Bonnefoy, en vue de « réduire au maximum le terrain de l'obscurité fondamentale », et de pouvoir ainsi « user des mots qui disent avec clarté ou même lumière » (Bonnefoy, 1990 : 63-64).

rime. La quête du renouvellement de la poésie s'est ainsi liée à l'absence de ce qui traditionnellement détermine son identité particulière, d'autant plus qu'avec Baudelaire le poème en prose vient bouleverser même la perception visuelle du texte poétique, dépourvu de signes formels de caractérisation générique. Les espaces typographiques vides d'autre part, les vers figurant en hémistiches, les mots-vers, l'irrégularité du nombre des vers, sont autant de moyens qui valorisent l'absence, pour mettre l'accent sur des noyaux sémantiques et textuels qui, en dehors de l'idéal poétique traditionnel, se montrent aptes à assurer l'émotion et la communication poétiques. La prédilection affirmée par les poètes de l'époque moderne et postmoderne pour des procédés d'omissions typographiques et de fragmentation, qui sont autant d'absences faisant appel à des présences virtuelles, prouve que la valeur et l'identité poétiques ne résident pas finalement en choix structurels, mais surtout à la charge sémantique et émotionnelle véhiculée par le texte, aussi bien qu'à son rythme intérieur. Évitant même les majuscules au début de ses phrases, Jacques Dupin les termine souvent par des points de suspension, faisant ainsi un jeu subtil, fondé sur l'impression provoquée de phrases inaccomplies, de fragments de phrase qui invitent le lecteur à la recherche du passage éventuellement absent pour l'accomplissement du texte :

Écrire les yeux fermés . écrire la ligne de crête . écrire le fond de la mer...
creuser plus profond que le vagissement du nouveau-né, que le cri de la chasserresse,
la plainte du supplicié... que l'enchevêtrement des racines, que l'exténuation des lanières
de la terreur...
écrire sans recul, dans le noir . dans la doublure, dans la duplicité, du noir... (1991 : 25).

Décomposition des structures solides, écarts et omissions proposent une configuration de l'espace du poème, dans lequel le jeu entre absences et présences construit en fait le sens.

La poésie, dans sa poursuite incessante de présence et de contact, dans son élan perpétuel vers plus d'immédiateté et d'évidence, semble être l'acte interminablement renouvelé du premier logos peuplant le chaos, faisant naître de l'absence absolue des présences multiples. Fertilisée par le dynamisme de la dialectique primordiale de l'être et du non-être, elle représente cette forme de présence à la fois matérielle, sensible et spirituelle, susceptible d'anéantir les espaces vides et les distances séparatrices, pour donner corps à des êtres et des choses, pour substantifier et animer ce qui n'est pas ou n'est plus, pour réduire l'imperceptible et l'inconcevable et remplir l'existence humaine de présence et de sens.

BIBLIOGRAPHIE :

Bailly J.-Ch. 1999. Préface à Dupin J. *Le corps clairvoyant 1963-1982*. Paris. Gallimard (Poésie).
Bonnetoy Y. 1982. *Poèmes*. Paris. Gallimard (Poésie).
Bonnetoy Y. 1990. *Entretiens sur la poésie (1972-1990)*. Paris. Mercure de France.

- Bonnefoy Y. 1991. *Ce qui fut sans lumière* suivi de *Début et fin de la neige*. Paris. Gallimard (Poésie).
- Bonnefoy Y. 2001. *Les planches courbes*. Paris. Gallimard (Poésie).
- Bonnefoy Y. 2010. *Raturer outre*. Paris. Galilée.
- Brophy M. et Gallagher M. (Études réunies et présentées par). 2006. *Sens et présence du sujet poétique : la poésie de la France et du monde francophone*. Amsterdam-New York. Rodopi B.V.
- Deguy M. 1981. *Donnant Donnant*. Paris. Gallimard (Le Chemin).
- Du Bellay J. 1967. *Les Regrets, Les Antiquités de Rome*. Paris. Gallimard (Poésie).
- Dupin J. 1986. *Contumace*. Paris. P.O.L.
- Dupin J. 1991. *Échancré*. Paris. P.O.L.
- Guillevic. 2001. *Art poétique* précédé de *Paroi* et suivi de *Le Chant*. Paris. Gallimard (Poésies).
- Jaccottet Ph. 1976. *Paysages avec figures absentes*. Paris. Gallimard (Poésie).
- Jaccottet Ph. 1977. *Poésie 1946-1967*. Paris. Gallimard (Poésie).
- Jaccottet Ph. 1994. *À la lumière d'hiver* suivi de *Pensées sous les nuages*. Paris. Gallimard (Poésie).
- Née P. 2007. Réparer. In Jourde P., Langle C., Massonnaud D. (textes réunis par). *Présence de Jaccottet*. Paris. Kimé. 81-106.
- Richard J.- P. 1964. *Onze études sur la poésie moderne*. Paris. Seuil.
- Scève M. 1984. *Délie, Objet de plus haute vertu*. Paris. Gallimard (Poésie).

Poetry and absence

ABSTRACT: Considering poetry as a literary form in close relation with absence and scarcity; this paper deals with some of the most frequent and significant forms of absence that appear in poetic texts. The physical absence of the other, due either to death or to the distance between the two individuals, is the most common kind in lyric poetry. Modern poetry often deals with Gods' absence, which represents an important loss for the contemporary human being, trying to understand or face it. There is also the lack of inspiration and words with efficient expressive capacity that make poets suffer. However, poetry is the only way in which they express their situation and create a meaningful language. Finally, absence in poetry is also a fundamental sign of its generic specificity in connection with the means that it uses, as well as with its printed representation on paper, especially in the contemporary production. In all cases, poetry, based on the dialectic of being-not being, operates as a material, sensible and intellectual presence, which like the primordial logos fills the vacuum, eliminates absence and scarcity, generates and animates the human world and enriches it with presence and meaning.

Keywords: French Poetry, poetic discourse, forms of absence, inspiration.